

mis, et rien n'est émouvant comme la vue des prières que les uns et les autres adressent à Dieu et à Notre Dame pour obtenir leur guérison.

Toutes les malades ne guérissent pas : assez guérissent pour attester la toute-puissance et la bonté divines. Mais tous prient avec une simplicité et une ardeur qui rappellent les plus beaux âges de foi, et frappent profondément.

J'ai assisté à l'une de ces scènes, et j'en ai conservé le plus vif souvenir.

Une vieille dame paralytique était sur les degrés de la piscine. Étendue sur un brancard, entourée d'enfants et de serviteurs, elle tendait les mains au ciel et proférait les plus ferventes supplications. Les siens se joignaient à sa prière, et après eux la foule, considérable en ce moment, s'agenouilla et s'unifiait d'elle-même à la famille. Un prêtre debout à côté de la malade psalmodiait les versets, et tous reprénaient en chœur : Notre-Dame de Lourdes, priez pour elle !

Peu à peu, l'attente, et l'anxiété, la douleur et les vœux redoublèrent. " Mère, mère !—Et ces invocations dolentes, commencées d'abord sur un ton discret et bas, s'élevèrent insensiblement sous le coup de l'émotion générale, et montèrent vers le ciel, comme une clameur de naufragés. Le bruit du torrent se brisant sur le roc-faisait à cette poignante incantation un étrange accompagnement. Beaucoup pleuraient : tous étaient vivement intéressés. Je n'ai jamais si bien compris ni goûté les douceurs de la charité et de la solidarité chrétiennes, que devant ce spectacle, qui confondait dans un même sentiment et une même intercession tout un peuple pour le salut d'un seul. Aucun d'entre nous ne connaissait son voisin, le hasard nous rassemblait à cette heure, en ce lieu, de tous les bouts de la France : nous ne formions tous qu'une même famille cherchant à faire violence, pour l'un de ses membres, au chœur du Père.